

a regne, domine 20e

comme opie

La Haye ce 19^e Septembre 1670

551

Monsieur mon Neveu;

Je n'ajj pas negligé d'entretenir le S^r. Raets sur les sujets de la nécessité qui vous presse. Mais il me rappoerons si forte — sur l'impuissance où il se trouve de vous accommoder, qu'il — m'est bien fâche de céder; trop informé que je suis de la police qui — a tout le monde à clouer de son révènement, et à trouver d'ulclement — de quoy satisfaire aux énormes impositions de l'Etat. Je suis — au reste fort las de me voir mes bons partns sur les bras, — pour ce qui est de leur propre bien, je souhaitte, depuis — longtemps, qu'une bonne fois vous soyez partagé de — et n'ayez qu'à parler à vous même de ce qui vous est deu. — Je cruy que M^r. de Pedermael le voudroit autant que moi, — mais les fréquentes Comissions où on l'emploie lui laissent — peu de loisir pour la particularité d'autrui. Faut à présent — cest à un voyage de quelque durée. Je recommanderay — à pousser ce partage des que il sera révènement. Et répondant — ne cesseray pas d'animer Raets, à vous financer quelques — deniers. Mais la vérité est, que c'est une maréandise par — tout ce pauvre pais fort difficile à recouurer. Faut au capor — dans l'état de tout ce que je puis en faveur des enfans de — de feu mon frere et brefdigne frere, et que vous ne — manquerez jamais de me trouver plein d'affection, à — vous témoigner, que je suis très véritablement.

Monsieur mon Neveu

Bien humblement de
très aff^e oncle et serviteur.

